

La Pandémie Mondiale de Coronavirus Vue par les *Street-Artistes*: Étude Sémiologique des Graffitis Réalisés avant le Premier Confinement

Ghada Saber *

Département de Langue et de Littérature Françaises, Université d'Ain Shams, Égypte

Received on: 12-12-2021

Accepted on: 7-6-2022

Résumé

Le présent article porte sur l'analyse du contenu visuel de huit peintures murales illustrant la crise sanitaire de Coronavirus autour du monde, selon une approche sémiologique. En nous appuyant sur le modèle de Roland Barthes (1964) et de Martine Joly (2011, 2015), nous avons trouvé que, dans le processus de la production du sens global des dessins, l'interaction des trois signes plastique, iconique et linguistique contribue à ajouter de nouvelles significations au sens dénotatif de chaque peinture ou à en découvrir d'autres sous-jacentes. Nous avons pu montrer l'intérêt que présente le graffiti en tant que discours vecteur de messages significatifs de communion, de soutien, d'amour, d'espoir et d'engagement que les street-artistes souhaitent transmettre en période de crise.

Mots-clés: Pandémie, Coronavirus, Graffiti, Sémiologie, Dénotation, Connotation.

The Global Coronavirus Pandemic as Seen by Street Artists: A Semiological Study of the Graffiti Produced

Abstract

The aim of this paper is to describe and interpret, applying a semiological approach, the visual content of eight graffiti painted around the world, before the first confinement. To reveal different messages conveyed by these various mural paintings, the researcher plans to perform a semiotic analysis based on the model of Roland Barthes (1964) and Martine Joly (2011, 2015) who propose two particular levels of interpretation: denotative-descriptive and connotative-interpretative. The researcher found that the interaction of the three plastic, iconic and linguistic signs helps to add new meanings or to discover other underlying ones. He was able to show the importance of graffiti as a vector of meaningful messages of communion, support, love, hope and commitment that street artists wish to convey in times of crisis.

Keywords: Pandemic, Coronavirus, Graffiti, Semiology, Denotation, Connotation.

Introduction

L'année 2020 demeurera fort exceptionnelle. Elle est marquée, pour le monde entier, par l'irruption de la pandémie de Coronavirus qui a engendré une situation d'urgence sanitaire. Dès sa première apparition en Chine fin 2019, puis sa propagation à la vitesse de l'éclair dans la planète entière, le

Coronavirus ne cesse de bouleverser radicalement notre mode de vie. Avec le paradigme de la distanciation sociale, le risque de contamination bouscule les interactions et les rapports humains, raréfie les nouvelles rencontres et vide les espaces publics. Au demeurant, le monde dont nous jouissons librement autrefois se trouve soudainement enfermé derrière les portes de nos maisons.

Au-delà de cette situation anxiogène, un bon nombre d'artistes de tout bord s'engagent à exprimer et à faire voir, sur des médiums variés, leur perception de cette crise sanitaire et sociale touchant l'intégralité de l'humanité. Parmi eux, plus particulièrement, les graffiteurs tiennent à exercer leur talent et à trouver eux-aussi des moyens de réagir à la situation. À une époque où tous les musées sont fermés et toutes les expositions sont annulées ou reportées, leurs œuvres se multiplient dans les quatre coins du monde dans le but de créer des galeries d'art accessibles et gratuits à tous, en plein air, dans leur terrain de jeu privilégié: la rue. Sur les murs des villes, toile de l'imaginaire public, ces artistes cherchent alors à faire fleurir leurs créations nourries de cet événement majeur de notre époque.

Le champ d'étude de cette recherche est le graffiti¹ défini comme « inscriptions ou dessins griffonnés sur un mur, un monument »², ou sur des objets situés sur l'espace public. Cette pratique millénaire témoigne continuellement des changements à travers les âges, en termes de techniques et d'outils utilisés, d'aspects et de sujets traités.

En fait, depuis les époques les plus reculées, le graffiti, en tant qu'art rupestre, a été considéré comme un moyen de dater et de représenter les civilisations anciennes (égyptienne, grecque et romaine entre autres) dans tous leurs détails et leurs aspects inédits, jusqu'à devenir une sorte de témoignages vivants de divers événements de la vie religieuse, sociale et politique de ces peuples.

Au fil du temps, l'art mural ne cesse de se développer à bien des égards pour apparaître sous différentes formes, pour diverses raisons et fonctions (Genin 2013, 35), nonobstant la mise en place dans certains pays des lois contre toute inscription sans autorisation sur les voies publiques. De nos jours, devenu art urbain par excellence, le graffiti ou *street art* continue de prospérer et d'envahir tous les cercles, publics et privés, pour dissoudre les frontières nationales, et ce grâce à sa transformation, à sa transmission et à sa diffusion internationale par le biais des réseaux sociaux et des médias numériques.

Actuellement, au temps de la crise liée au virus Covid-19, l'art de rue gagne en crédibilité et en popularité en tant qu'expression artistique réalisée non seulement pour le plaisir mais pour garder un œil sur l'actualité.

Notre travail de recherche prend en considération le graffiti comme étant un support sémiotique, un moyen d'expression porteur de sens. Le choix de notre sujet revient à l'importance du graffiti aussi bien en tant que phénomène artistique remarquablement répandu que comme champ d'étude vierge ayant besoin de plus de recherches pour appréhender et englober tous ses aspects.

Notre corpus d'étude est composé de huit peintures murales traitant du thème de la Covid-19. Elles ont été réalisées par des artistes de différentes nationalités, tout autour du monde, en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique, au cours de l'année 2020, plus précisément au mois de mars juste avant la déclaration du confinement dans leurs pays. Nous avons pu recueillir ces œuvres du site <http://www.instagram.com>, depuis les comptes officiels de leurs créateurs.

La Pandémie Mondiale de Coronavirus Vue par les *Street-Artistes*: Étude Sémiologique des Graffitis
Réalisés avant le Premier Confinement

Dans ce contexte, notre problématique s'articule autour de la question suivante: Dans quelle mesure le graffiti en tant que mode d'expression communicationnel se révèle-t-il un discours vecteur de messages signifiants ?

Il s'agit pour nous de décrire et d'interpréter, selon une approche sémiologique qui repose à la fois sur la forme et le fond, le contenu visuel-linguistique et non linguistique- des peintures murales illustrant la crise sanitaire de Coronavirus. Pour ce faire, nous envisageons d'effectuer une analyse sémiotique en nous appuyant sur le modèle de Roland Barthes et de Martine Joly qui proposent deux niveaux d'interprétation particuliers: dénotatif-descriptif et connotatif- interprétatif.

Ainsi, pour pouvoir reconnaître le message véhiculé par chacun des graffitis étudiés, nous nous proposons de suivre les étapes suivantes: tout d'abord, nous entamons notre analyse par une présentation rapide du graffiti (son titre, son auteur, la date et le spot ou lieu de sa parution); ensuite, nous étudions ce qui est représenté sur l'image à un premier niveau dénotatif ou référentiel (Joly 2011, 162). En d'autres termes, nous procéderons à la description précise et objective des principaux constituants visibles et lisibles du graffiti (personnages, objets, postures, mise en forme, couleurs, texte...) tels que nous les voyons.

Bien que cette étape d'analyse formelle puisse paraître banale ou évidente, l'identification des entités composantes du dessin dans un premier temps nous autorisera à évoquer le contexte de la réalisation de l'œuvre murale. En outre, la description détaillée des éléments visuels du graffiti nous facilitera le repérage de différents types de signes (Joly 2015, 93) constituant le message visuel, à savoir les signes iconiques (unités figuratives), les signes plastiques (cadre, cadrage³, spatialité⁴, couleurs, éclairage) et les signes linguistiques (typographie, forme et couleurs des mots écrits).

Sont ensuite recherchées et interprétées, dans un deuxième temps, les différentes connotations et significations sous-jacentes qui découlent, selon Joly, de l'« interaction circulaire» (Joly 2011, 146) de ces trois signes; celle-ci étant déterminante dans l'accomplissement du processus de production du message que l'artiste souhaite transmettre.

Graffiti 1: Super Nurse

(https://www.instagram.com/p/B-ACb_4IMCf/?utm_source=ig_embed)



Le 21 mars 2020, juste au début du confinement aux Pays-Bas, l'artiste de rue connu sous le blaze⁵ de FAKE investit le mur de l'ancien chantier naval NDSM à Amsterdam pour créer une œuvre d'art

embellissant le coin de la rue. Intitulée « Super Nurse » (Super Infirmière), celle-ci dépeint de face, dans un cadrage rectangulaire vertical, en plan rapproché poitrine, une femme à cheveux noirs ramassés, fixant son regard calme et paisible à l'horizon. Il s'agit d'un personnel soignant ou plus précisément, comme l'indique le titre, d'une infirmière, en tenue de travail, portant une blouse verte à col V et munie d'un masque chirurgical. Son visage et sa blouse semblent éclairés par une lumière blanche projetée d'en haut; ce qui permet de leur donner une meilleure visibilité.

Quoique l'on ne le voie pas, un sourire d'espérance se cache derrière son masque sur lequel on aperçoit le logo Superman, emblème du super-héros célèbre des bandes dessinées, occupant la partie centrale de ce masque. Cet emblème met en vedette la première lettre « S » du nom de ce personnage fictif, inscrite en gros caractère rouge sur fond jaune. Pulpeuse, cette lettre, dont la partie supérieure est plus grande que celle inférieure, est dessinée à l'intérieur d'un bouclier en forme de pentagone convexe dont les périphéries sont teintées en rouge. En bas à gauche la signature en tag⁶ de l'artiste-graffiteur, Fake, en lettres majuscules de couleur blanche.

À première vue, le regard de l'observateur est attiré par l'image du personnage surplombant la quasi-totalité de la peinture. En effet, ce type de cadrage (ou plan rapproché) a permis à l'artiste d'isoler ce personnage de ce qui l'entoure en le plaçant sur le devant de la scène. De plus, la vue de face, c'est-à-dire à la hauteur d'œil ou au même niveau de vision du sujet regardant, lui donne l'impression qu'il est impliqué dans l'image comme si le personnage représenté dans le graffiti s'adressait directement à lui.

Au niveau connotatif, le logo de Superman avec sa forme de diamant, symbole d'invincibilité, évoque la puissance, les forces illimitées et les capacités hors du commun que possède ce surhomme. De même, si la grosse initiale "S" qu'arbore le masque de l'infirmière représente, dans l'imaginaire collectif, le personnage fictif de Superman, elle symbolise également la mission majeure pour laquelle il a été créé: « Sauver des vies » (*Saving lives*).

Tout bien considéré, les signes iconoplastiques, tels que le plan rapproché, l'éclairage, le logo de Superman, semblent avoir pour objectif de mettre en exergue la valeur et l'importance du métier d'infirmière. Quant à la couleur verte reposante et apaisante de sa blouse, elle peut renvoyer au sentiment de bien-être, de paix et de sécurité que ne cesse d'envoyer dans l'âme des patients la présence de l'équipe de garde-malades. Ceci est également renforcé par le regard d'espérance de l'infirmière, symbole de dévouement et d'enthousiasme qui répand de l'énergie positive et de l'optimisme partout.

Le message qui réside derrière cette impressionnante peinture murale est un bel hommage à toutes les équipes médicales et paramédicales d'infectiologie, lesquelles se battent avec endurance en première ligne de défense, autour du monde, pour éradiquer l'épidémie. Aux prises avec le virus meurtrier et contraints à s'exposer continuellement aux dangers de la fréquentation des personnes contaminées, ces superhéros silencieux risquent à tout moment leur vie, se sacrifient pour sauver celle des autres sans laisser transparaître le moindre signe de peur ou de fatigue.

Graffiti 2: L'amour au temps du Coronavirus

(https://www.instagram.com/p/B97GedgllG5/?utm_source=ig_embed)



Dans la commune d'Ivry-sur-Seine, quelques jours avant la décision du grand confinement du 17 mars 2020 en France, le *street-artiste* français Christian Guémy, connu sous le nom de C215, réalise au pochoir⁷son graffiti intitulé *L'amour au temps du Coronavirus*. Ce pochoir *multi layer* (par application de couches de couleur superposées), laisse voir deux personnages de profil, présentés en plan rapproché poitrine, dans un cadre rectangulaire vertical. Il s'agit d'un jeune couple asiatique en train de s'embrasser tendrement, les yeux clos, un masque facial de couleur bleu clair couvrant le nez et la bouche. L'homme porte un jacket noir tandis que la femme met une blouse avec col montant, à imprimée tigre.

Un mélange de couleurs à tonalités vives (mauve, jaune, rose et bleu) dispersées sur la surface du mur à l'aide d'une bombe à aérosol embellit les zones vides du pochoir qui entourent le couple. De même, à l'instar d'un *graff freestyle*, c'est-à-dire improvisé, quelques fioritures et petits ajouts de fond (une flèche, des gribouillis indéchiffrables, des tracés irréguliers de lignes horizontales, obliques, courbes...etc.) dynamisent l'œuvre en apportant dans son espace un aspect de désordre.

Au niveau de la connotation, le choix de deux figures asiatiques fait référence à la Chine, premier foyer de la pandémie de Coronavirus. Mais, il implique spécifiquement la première victime de cette maladie, officiellement annoncée en Europe, plus précisément dans l'Hexagone, qui est décédée le 14 février 2020. Il s'agit d'un touriste chinois, octogénaire, ayant séjourné plusieurs jours à Wuhan, la ville-épicerie de la Covid-19, avant son retour à Paris le 16 janvier 2020.

À partir de la mi-mars, la situation s'aggrave considérablement en France en raison de la progression à vive allure du virus (le bilan sanitaire grimpe à 127 cas de décès et plus de 400 cas graves hospitalisés). D'où l'urgence de l'instauration d'un confinement général en mesure de freiner la dissémination de la contagion.

Dans cette ambiance de peur, de désespoir et de mélancolie, l'artiste de rue C215 a voulu inspirer de l'émotion au cœur de la ville d'Ivry-sur-Seine. Sur son graffiti, les signes plastiques, à savoir les couleurs vives de fond et les contrastes des lignes s'associent pour inspirer le dynamisme. Ils s'adjoignent aux détails du message iconique, celui du spectacle des deux amoureux refusant de laisser les circonstances de

la Covid-19 refroidir leur passion, pour inspirer un élan de joie et d'amour qui réchaufferait l'âme et l'esprit du sujet regardant.

Quant au titre du graffiti *L'amour au temps du coronavirus*, il invoque un message de solidarité, porteur d'espoir en cette période difficile de crise où les gens sont instamment adjurés de s'isoler dans une bulle sociale restreinte au minimum. En référence directe à « l'amour au temps du choléra »⁸ évoqué dans le célèbre roman de l'écrivain colombien Gabriel García Márquez (1987), celui au temps de la Covid-19 est une nouvelle forme de l'amour que représente ce baiser masqué du couple, symbole du respect des mesures recommandées pour se protéger contre l'infection. Car si l'amour est indispensable à notre vie, il doit passer, dans cette épreuve dure et hors d'ordinaire, par la responsabilité commune et l'altruisme, jusqu'au jour où nos interactions et nos relations quotidiennes puissent reprendre.

Graffiti 3 : Sans titre

(https://www.instagram.com/p/B9we_-Jps7n/?utm_source=ig_embed)



Ce graffiti datant du 16 mars et qu'on retrouve sur les murs d'un complexe résidentiel près de Mumbai en Inde, ne comporte pas de titre et représente, sur le plan dénotatif, un seul personnage vu de face, dans un cadre rectangulaire vertical, en plan moyen, et portant un masque chirurgical bleu clair. Il s'agit d'une représentation figurative du fameux Bouddha⁹. Reconnaisable à travers son apparence, ce personnage est vêtu d'un tissu bouddhiste traditionnel, drapé autour du corps, de couleur safran, qui passe sous le bras droit, laissant l'épaule et la main droites nues.

Le *street-artiste* Tyler le dépeint assis à même le sol, les genoux écartés, les mollets croisés, chaque pied posé sur la cuisse opposée, la main droite levée à moitié vers le haut, la paume tournée vers l'extérieur, l'index et l'auriculaire pointés vers le haut, tandis que les trois autres doigts sont repliés dans la paume. Ce geste, étant une pratique conjuratoire destinée au rejet du mal et de l'énergie négative, est conventionnellement plein de vertus bénéfiques (Chevalier et Gheerbrant 1982, 600-1).

Nous remarquons également que la main gauche de Bouddha est en position horizontale au niveau de la poitrine avec la paume ouverte et tournée en direction du ciel. Les bouts du pouce et de l'index, en contact, se touchent formant un cercle. Relativement à l'un des épisodes de la vie de Bouddha, à savoir la phase d'enseignement, ce cercle symbolise un flux d'énergie vitale illimitée. En bas du graffiti, à droite, la peinture est signée en noir par l'artiste Tyler.

Pour ce qui est des choix plastiques, on voit que l'absence de contraste ombre/lumière sur l'intégralité de la surface du graffiti place le seul personnage du dessin dans l'axe du regard, ayant, de ce

fait, le monopole de l'éclairage. De même, en l'absence d'arrière-plan, donnant au mur l'apparence d'une toile vierge, il semble que le concepteur ait voulu accorder plus d'avantages à la position et aux gestes de Bouddha, clés de voute susceptibles, à notre sens, de faire saisir le message véhiculé par le dessin.

Sur le plan connotatif, de prime abord, la représentation graphique de ce chef spirituel dissimulé derrière un masque de protection ancre le thème du graffiti dans l'actualité, à savoir la situation sérieuse de la pandémie mondiale de Coronavirus. Les premiers cas du virus identifiés en Inde le 30 janvier 2020 étant dus aux rassemblements religieux massifs, le port du masque par Bouddha vient ajouter à la peinture un schème visuel fort expressif. Symbolique, ce dernier vise l'exhortation des citoyens à respecter scrupuleusement les principes généraux de prévention, la nécessité absolue de la distanciation physique ainsi que les appels à réduire en taille les cercles sociaux.

Dans le même ordre d'idées, la posture du lotus de Bouddha (dos droit, jambes croisées, plante des pieds tournée vers le haut) n'est pas moins suggestive. Symbole incontournable de l'imaginaire collectif indien, elle évoque la pratique méditative célèbre chez les anciens hindous et bouddhistes, laquelle possède, selon la tradition, le pouvoir magique de détruire toutes les maladies. À la faveur de ses bienfaits physiques, psychologiques et spirituels¹⁰, le choix de cette position de calme et d'apaisement exemplaire de Bouddha semble inciter le peuple indien à gérer les impulsions négatives dues à la pandémie, impulsions qui ne peuvent que s'ajouter à la panique mondiale.

Quant à la couleur safran de la robe de Bouddha, sacrée, elle symbolise l'illumination, l'engagement à l'ordre et la renonciation au monde extérieur matériel. N'est-ce pas là une invitation de la part du *street-artiste* Tyler à contrer la diffusion spatiotemporelle de l'épidémie en vue de protéger la santé publique? Ou plus généralement un appel, à partir du deuxième pays le plus peuplé du globe terrestre, à combattre l'angoisse et l'anxiété provoquées par l'augmentation rapide du taux mondial des patients?

Graffiti 4: Sans titre

(https://www.instagram.com/p/B-FAGnGnUeF/?utm_source=ig_embed)



Le 22 mars 2020, au Sénégal, la veille de la déclaration de l'état d'urgence, les membres du collectif de graffitis RBS (*Radikal Bomb Shot*) habillent les murs de l'hôpital de la faculté de médecine de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar d'une sérigraphie, à savoir une collection de tableaux muraux portant sur le même thème: la prévention contre le virus Covid-19.

L'un des premiers dessins de cette fresque laisse voir, au premier plan, dans le tiers horizontal inférieur du mur, un rectangle dont la longueur dépasse des deux côtés droit et gauche les contours du

cadre arrondi du graffiti. Dans ce rectangle fond blanc grisé se détache une phrase injonctive limitée à quelques mots écrits en caractères gras et resserrés, avec des lettres en majuscules noires, laquelle énonce le message suivant: « Jeter le mouchoir dans une poubelle ». Ce choix typographique et chromatique aurait pour vocation d'accrocher l'intérêt de l'observateur au sujet mis en avant par ce message de prévention, à savoir celui du rappel des gestes barrières.

Au deuxième plan, on aperçoit, dans un plan rapproché moyen, sur un fond bleu ornementé, une main à la peau noire en train de jeter un morceau de papier blanc dans une sorte de panier en forme cylindrique sans couvercle et muni d'un sac noir en plastique dont l'extrémité en couvre les bords arrondis.

Au niveau visuel, la notion de profondeur du champ se réalise par le biais de la technique de chevauchement dès lors que les éléments iconiques du premier plan (le rectangle et la phrase injonctive) cachent partiellement d'autres motifs du deuxième plan (le panier). Le textuel anticipe ainsi le figuratif qui, lui, se charge d'en expliciter le sens dans un rapport de congruence ou redondance sémantique entre les deux supports. En d'autres termes, dans la mesure où le visible illustre le lisible autant que le lisible est la traduction écrite du visible, les deux messages verbal et iconique s'unissent pour fournir le même contenu.

De manière générale, nous remarquons que le style graphique utilisé dans cette peinture est caractéristique du genre du graffiti *flap*, généralement simple et facile à interpréter, avec moins de détails iconiques et très peu d'unités figuratives, et ce dans le but d'assurer un impact direct auprès d'une bonne partie de la population sénégalaise dont le taux d'analphabétisme atteint près de 54%.

Force est de signaler par ailleurs que les éléments iconiques qui composent l'œuvre murale sont circonscrits par un cadre circulaire qui resserre la représentation visuelle invitant le sujet regardant, dans un « processus de lecture centripète » (Joly 2015, 72), à entrer dans la profondeur du dessin et à interpréter sa signification.

En ce qui concerne le dispositif plastique du message visuel, il est vrai que l'absence d'opposition d'échelle (dimension/proportion) entre les éléments iconiques qui composent l'œuvre murale, précisément la main et le panier, les fait apparaître sur un même plan, mais contribue en revanche à renforcer deux autres contrastes qui agissent en même temps: horizontalité/verticalité et mouvement/immobilité. Ceci conduit l'observateur à focaliser son regard sur l'acte effectué par la main (jeter) dont la signification décèle une partie du message essentiel du graffiti.

Ensuite, le regard se déplace verticalement vers les autres données visuelles constitutives de l'œuvre. À ce stade, relativement à l'arrière-fond de couleur bleue froide, la transition entre le blanc lumineux du mouchoir et le noir profond du panier marque un fort contraste polaire clair/obscur qui accroche l'œil.

En définitive, l'interaction iconique/plastique joue à plein régime (Joly 2015, 76). L'effet recherché est de mettre en place au niveau plastique un système d'« oppositions » lequel « distingue, puis réconcilie les contraires » (Joly 2015, 77) mettant en évidence l'iconique qui, à son tour, se conjugue avec le linguistique afin de parachever le sens global du message.

La Pandémie Mondiale de Coronavirus Vue par les *Street-Artistes*: Étude Sémiologique des Graffitis
Réalisés avant le Premier Confinement

Enfin, si la main à la peau noire représente par synecdoque le peuple sénégalais, elle évoque également un espace géographique et socioculturel beaucoup plus vaste: c'est tout le continent africain qui se trouve en fin de compte interpellé et concerné par cette œuvre murale. En fait, pendant la première vague de l'épidémie, les chiffres des cas rapportés à travers l'Afrique se sont avérés relativement faibles comparés aux autres zones du globe terrestre. D'ailleurs, une intox relayée par les médias sociaux, selon laquelle les gens qui possèdent une peau noire sont moins vulnérables à la Covid-19 (L'équipe de Reality Check 2020), circulait déjà dans nombreux pays africains.

Quoique démentie, cette rumeur scientifiquement infondée ne cesse de se diffuser partout tandis que le taux de contamination par le virus s'accroît très rapidement chaque jour¹. Ainsi, à l'instar d'une campagne de sensibilisation sur les bonnes pratiques préventives et sur les règles et les conduites à adopter face à la pandémie, le graffiti du RBS Crew de Sénégal vise à encourager au mieux le peuple africain à se servir d'un mouchoir en papier à usage unique puis à s'en débarrasser dans la poubelle. Objet infectieux non négligeable, il ne faut pas le jeter par terre ni le garder quelque part, et ce pour empêcher la circulation du virus.

Notons à ce titre que l'emploi du verbe « jeter » à un mode impersonnel (sans sujet personnalisé) connote que le contenu de ce message informatif et conscientisant du graffiti en matière de santé implique tous et chacun, même les réalisateurs de la sérigraphie eux-mêmes, qui veulent bien transmettre le désir de prendre au sérieux les recommandations sanitaires pour se protéger et protéger son entourage.

L'idée est de prédisposer, de mettre en garde et de rassembler par l'art, puissant moyen de communication au service d'une cause commune.

Graffiti 5: Mein schatz

(<https://www.instagram.com/p/B97V9EmIL7a/>)



À Berlin dans le parc public *Mauer* du quartier de *Prenzlauer Berg*, le graffiteur dominicain Jesus Cruz Artiles, alias Eme Freethinker, représente de face, dans un cadre rectangulaire horizontal, Gollum, un des personnages de fiction les plus marquants des romans *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux* de l'écrivain britannique J.R.R. Tolkien.

Sur le premier plan du tableau, précisément dans la moitié gauche, on voit ce personnage fictif dépeint en un plan italien, accroupi et en torse nu. Gollum a l'apparence d'une petite créature proche d'un être humain mais à l'aspect d'un petit monstre. Son grand crâne est couvert de quelques cheveux courts et effilés de couleur grise sombre, tombant sur les rides de son front. Il a les oreilles décollées, le nez aplati,

de gros sourcils, des yeux bleus, grands et globuleux qui luisent comme deux lampes. Ses pupilles sont rétractées, son regard fixé sur un rouleau de papier toilette blanc qu'il porte soigneusement sur ses deux grandes mains dont les ongles larges sont teintés en blanc.

Gollum affiche un léger sourire avec une expression de victoire qui se dégage de son visage. Son corps est entouré par un halo gris. Derrière lui apparaît, en arrière-plan, une ombre noire verticale qui ressemble à la silhouette d'un fantôme. Tous ces schèmes iconoplastiques sont apposés sur un fond orange stimulant qui capte le regard du sujet regardant par son intensité tout en faisant ressortir le contenu visuel du graffiti.

Quant aux signes linguistiques, ils s'observent à deux côtés. En haut, à gauche, dans une bulle à la hauteur de la tête du personnage, on aperçoit un texte linguistique sous forme de syntagme nominal. Il s'agit de la fameuse parole de Gollum, « Mein schatz » (Mon trésor), écrite en langue allemande, dans une position horizontale, en lettres noires capitales sur un fond blanc (à l'exception de la lettre « e » inscrite en minuscule). Ce premier signe linguistique se compose d'un syntagme nominal constitué de l'adjectif possessif « mein » (mon) et du nom commun « schatz » (trésor) qui désigne une chose précieuse cachée ou enfouie puis découverte par un heureux hasard. Le point d'exclamation qui clôture la parole de Gollum semble refléter un sentiment de surprise mêlée de joie et d'appréciation.

Une deuxième inscription occupe le côté droit de l'arrière-plan réservé, dans ce cas, à la signature en tag du graffiteur, peinte de deux couleurs différentes: remplissage blanc avec contour noir pour le prénom Eme et caractères rouges pour son nom Freethinker inscrit, juste en dessus, sans contour et en petites capitales (hormis les lettres « e »). En outre, nous remarquons que le prénom, bien présenté, a une écriture particulière très travaillée. Dessiné en lettres capitales hautes et grasses, dont la taille de police est visiblement plus grande que celle du nom, son lettrage en block style¹² apporte beaucoup de soin à la forme, en l'occurrence calligraphique. Il paraît que le but de ce choix typographique et de deux couleurs différentes est de rendre la signature de l'artiste la plus voyante possible. De surcroît, sans chercher à créer un style particulier de signature itératif de forme systématique, la mise en volume de son prénom lui permet de se faire remarquer ou de développer sa notoriété, laissant ainsi une trace de son passage.

En ce qui concerne la dimension plastique du dessin, nous remarquons que celui-ci est dominé par deux couleurs fondamentales récurrentes: le blanc (couleur neutre ou association de toutes les couleurs) et le noir (couleur neutre ou absence de couleurs). Noir et blanc offrent un contraste fort suscitant l'attention de l'observateur à considérer les motifs en fonction de leur importance dans la production de la signification du message global du graffiti: la parole de Gollum en noir (sur un fond blanc) et son rouleau de papier-toilette blanc (par rapport à l'ombre de sa silhouette). Une autre technique visant également à inciter l'œil à suivre ces motifs et à en rechercher d'autres est ce jeu d'opposition de l'effet light¹³: tons clair/obscur et zones ombre/lumière.

Pour ce qui est du message linguistique « Mon trésor », il exerce sur le message iconique une fonction d'ancrage. D'après Barthes (1964, 44), c'est l'ancrage qui, au niveau de la dénotation, vient arrêter « la chaîne flottante du sens » en guidant l'identification des éléments visuels constitutifs du dessin dans leur ensemble. Tandis qu'au niveau de la connotation, le lisible s'avère déterminant dans la

La Pandémie Mondiale de Coronavirus Vue par les *Street-Artistes*: Étude Sémiologique des Graffitis
Réalisés avant le Premier Confinement

délimitation de la polysémie du visible en canalisant les nombreuses significations que ce dernier peut produire. Il contribue en somme à l'interprétation du message du graffiti comme le veut exactement son énonciateur.

À la différence de la fonction de l'ancrage propre au support linguistique et qui sert à expliciter et/ou monopoliser le sens du message, l'ancrage représente, dans le graffiti de l'artiste Freethinker, le support iconique qui possède un pouvoir de relais, à même de modifier le sens premier du lisible. Pour ces raisons, l'analyse du message visuel vise à orienter l'interprétation générale du graffiti vers un nouveau contexte, voire un nouveau « contrat communicationnel » (Joly 2011, 146) tout en révélant l'objectif essentiel du graffiti. Selon ce contrat, le trésor de Gollum ou son « précieux » n'est plus donc, en l'occurrence, un anneau magique doté de pouvoirs exceptionnels mais plutôt un rouleau de papier-toilette, objet avancé sur le devant du graffiti.

Dans l'ensemble, la combinaison des signes iconiques, plastiques et linguistiques de ce graffiti nous amène à comprendre un premier sens connoté, celui de la valorisation exagérée, voire la thésaurisation d'un simple objet de consommation, le papier-toilette. À notre sens, le but de l'artiste berlinois Eme Freethinker est de tourner en dérision le comportement irrationnel et la frénésie d'achat des citoyens en Allemagne et tout autour du monde¹⁴ où les gens ont fait des stockages massifs dans la crainte d'une éventuelle pénurie de ce produit hygiénique pendant le confinement.

Graffiti 6: Sans titre

(https://www.instagram.com/p/B-AI3E7ptUc/?utm_source=ig_embed)



Aux États-Unis, le *top to bottom*¹⁵ de l'artiste Darion Fleming « Pure'll Gold » (Purell doré) datée du 22 mars 2020 est réalisée sur un immeuble résidentiel de North Davidson Street, au cœur du quartier des arts de Charlotte.

Sur le mur, nous pouvons apercevoir, dans un cadre rectangulaire vertical, dessinée en plan moyen, sur un fond blanc, une grande bouteille en plastique transparent, à court col et à panse rectangulaire, déversant de son bouchon blanc un liquide jaune et brillant qui s'écoule par terre. On dirait de l'or pur fondu dont la giclée jaillit en éclaboussant des vagues de gouttelettes en forme de couronne. D'une

manière correspondant au principe de trompe-l'œil visant à créer une apparence de réalité, l'ombre de la bouteille et de son liquide versé est projetée en arrière-plan de la peinture pour donner l'impression que l'objet est en dehors du mur.

Sur la bouteille, le nom de la société « Purell » s'inscrit en lettres en minuscules (excepté le « P » initial) de couleur blanche, en caractères italiques, avec une police linéale (sans empattement), de taille remarquable et très lisible, dans un cadre rectangulaire de couleur bleu foncé dont les deux angles supérieur gauche et inférieur droit sont arrondis. Sous la marque du produit la mention Advanced (Avancé) est écrite en gras, en lettres majuscules de couleur rouge qui accrochent l'attention de l'observateur et viennent suggérer l'efficacité du produit. Cette mention est suivie d'une spécification qui révèle au consommateur la fonction du liquide, (*Hand Sanitizer*), inscrite avec la même typographie mais avec une police réduite. Enfin, sur quatre droites paraboliques blanches est présenté le cachet de l'entreprise en couleur bleu foncé.

Au coin inférieur droit du mur figure un dernier signe linguistique qui représente le blaze de l'artiste. Là, nous pouvons discerner les initiales de son nom (D F) inscrites en couleur blanche dans une icône en forme de cercle puis en dessous, en capitales fines, sa signature.

D'après les signes graphiques caractéristiques de la bouteille (calligraphie, style graphique, code couleurs, mise en forme...etc.), somme toute, son identité visuelle, on peut facilement déduire qu'il s'agit d'un produit hydro-alcoolique, celui de gel antiseptique pour les mains d'une marque mondiale: Purell. Mais ce qui intrigue vraiment le plus, c'est le message commercial contenu dans une étiquette rouge peinte en forme de rectangle à base arrondie et blanche, occupant la surface supérieure de la bouteille. Là s'affichent en caractères de dimensions restreintes, à raison de deux lignes, trois signes linguistiques suggérant un certain contexte de consommation. Le premier signe: « New ! » (Nouveau !), est constitué d'un adjectif qualificatif qui désigne quelque chose dont on n'a pas l'habitude d'utiliser. Il est écrit en lettres capitales orange, suivi d'un point d'exclamation.

Quant aux deuxième et troisième signes linguistiques de l'étiquette, ils indiquent « Available nowhere », en lettres minuscules de couleur blanche. C'est une phrase elliptique composée d'un adjectif qualificatif (Available) qui signifie en français « disponible » ou « utilisable » et d'un adverbe (nowhere) qui veut dire « nulle part » ou « en aucun endroit ». En effet, ces éléments scripturaux viennent modifier la signification du code iconique pour souligner qu'il s'agit d'une fausse publicité.

Il serait important de rappeler ici qu'au début de la pandémie de Covid-19, les solutions hydro-alcooliques sont devenues des denrées de première nécessité pour les gestes barrières. Suite à la ruée des gens sur les gels désinfectants, l'exploitation de ces produits d'hygiène se heurte à la difficulté de les trouver disponibles en grandes quantités. De plus, ils ont connu une flambée de prix sans précédent. Cette situation de crise a offert au graffiteur Darion Fleming une source d'inspiration si riche à exploiter dans le but d'alerter sur une probable rupture de stock des produits de santé de type Purell dans les officines.

Du point de vue connotatif, à travers l'ensemble des signes visuels de son graffiti *Pure'll Gold*, le *street-artiste* a voulu comparer ce désinfectant à de l'or, un métal précieux difficile à trouver dans la nature, et ce en vue d'en souligner la valeur, l'exclusivité et la rareté pendant ces temps inhabituels.

La Pandémie Mondiale de Coronavirus Vue par les *Street-Artistes*: Étude Sémiologique des Graffitis
Réalisés avant le Premier Confinement

D'ailleurs, l'ombre projetée par la bouteille et par son contenu sur l'arrière-plan de la peinture laisse l'observateur penser qu'il n'est plus devant une simple représentation figurative sur une surface plane. Bien au contraire, il se trouve interpellé à s'interroger sur la relation entre l'image et la réalité. Dans ce sens, si le signe « ombre » dénote l'absence de la lumière, ne symbolise-t-il pas effectivement un manque relatif au risque de pénurie?

Graffiti 7: Sans titre

(https://www.instagram.com/p/B9pmhqEqWVs/?utm_source=ig_embed)



Le 12 mars 2020, pour produire sa dernière œuvre de *street art* avant le confinement, le graffiteur italien Salvatore Benintende, alias TvBoy a choisi la ville de Barcelone en Espagne, l'un des pays européens les plus touchés par la pandémie de Covid-19 et où il réside depuis 2004. À proximité des bâtiments de la Municipalité et de la Province catalane, il met en scène, en mode vertical, sur une fenêtre en bois de forme rectangulaire, le personnage de l'Oncle Sam, personnifiant les États-Unis, peint sur un fond blanc, dans un plan rapproché taille (coupé au-dessus de la ceinture).

Sur le plan dénotatif, le graffiti montre un vieil homme avec des cheveux blancs, longs et touffus, portant une redingote bleue, une chemise blanche, un nœud papillon rouge et un masque de protection avec filtre qui cache presque la moitié de sa barbe blanche. Sa tête est coiffée d'un chapeau blanc cassé, haut de forme, avec une ganse bleue. Celle-ci paraît décorée du drapeau européen, formé d'un cercle de douze étoiles en couleur d'or, disposées à distances égales.

Dans cette représentation picturale, l'Oncle Sam remplit presque les deux tiers supérieurs du plan du cadre. Il a les sourcils froncés et l'air fâché. Avec un regard sévère, voire menaçant, il oriente l'index de sa main droite horizontalement en direction du sujet regardant comme pour le mettre en garde. Dans le tiers inférieur du dessin, TvBoy a écrit en lettres capitales bleues la phrase: « I want you to stay home » (Je veux que tu restes chez toi), inscrite à raison de trois mots par ligne, à l'exception du mot « you » peint en couleur rouge vif.

Ce message linguistique est accompagné d'un slogan: "*Divided We Stand, United We Fall*" (Divisés nous restons debout, unis nous tombons), inscrit tout en bas du graffiti, centré, en petites capitales fines et noires à empattements. D'ailleurs, la parole de l'Oncle Sam et le slogan acquièrent toute leur importance,

selon la règle des tiers ¹⁶, de par leur position sous la ligne de force horizontale séparant les 2/3 supérieurs de la surface iconique de son tiers inférieur.

De fait, les schèmes expressifs visuels de cette œuvre murale rappellent la célèbre affiche emblématique de la campagne de recrutement des soldats pendant la Première Guerre mondiale. Créée en 1917 par l'illustrateur américain renommé James Montgomery Flagg, cette affiche représente l'image de l'Oncle Sam accompagnée de sa fameuse parole: « I want you for the U.S. Army » (Je te veux pour l'armée américaine). Par le biais de la pratique artistique de « détournement »¹⁷, l'artiste-graffiteur TvBoy s'applique à modifier le contexte de l'illustration originale de l'Oncle Sam telles que dessinée par Flagg, au profit d'un nouveau dispositif sémiotique, celui de la pandémie du Coronavirus.

Réciproquement, TvBoy se détermine également d'inverser la devise traditionnelle de l'histoire américaine: *United we stand, Divided we fall*, (Unis nous restons debout, divisés nous tombons), différemment exploitée à des fins patriotiques pour inspirer et rallier. En dénaturant le sens de ce célèbre dicton remplacé, en l'occurrence, par un concept opposé, il veut situer la crise sanitaire du Coronavirus dans un contexte de guerre spécifique, une guerre mondiale qui nous invite tous à affronter ensemble un ennemi commun, et ce, paradoxalement, en respectant les consignes d'éloignement et de distanciation sociale.

Au niveau du dispositif plastique, le plan rapproché cadrant l'Oncle Sam de la tête à la taille focalise l'attention du récepteur sur ce que dit ou fait ce personnage. Sa posture face-à-face est censée occasionner, selon Martine Joly, une sorte d'« adhésion de la part du spectateur favorisant le processus de projection » (Joly 2011, 146). De plus, l'interpellation directe de l'observateur semble établir une sorte de dialogue, voire « un semblant de relation interpersonnelle » (*Ibid.*) entre le « I » (je-émetteur) et le « You » (tu-récepteur) qui se sent bien concerné par l'injonction que lui adresse le seul personnage du graffiti.

En outre, si l'emploi de l'embrasseur personnel « tu » implique l'intégration du sujet regardant dans le « je » de l'énonciateur (ici l'Oncle Sam), il peut généralement renvoyer à un allocutaire universel, soit un autrui anonyme d'extension variable qui pourrait être touché par ce discours. C'est ce qui peut, à notre sens, interpréter la mise en valeur visuelle du mot « you » inscrit, à lui seul, en caractères rouges qui accrochent le regard.

À considérer par ailleurs la relation texte/image, nous trouvons que ces deux moyens d'expression sont dans un rapport de complémentarité (Barthes 1964, 45). Autrement dit, les signes iconiques, plastiques et linguistiques interagissent et se nourrissent mutuellement (Joly 2015, 105) pour déclarer une situation de péril dans laquelle tout individu, conscient du caractère atypique du moment, est tenu de rester confiné chez lui, de ne se déplacer hors du domicile que pour des besoins urgents; il s'agit de se responsabiliser.

Ainsi, au niveau de l'interprétation symbolique, le verbal oriente la lecture de l'iconique vers des significations précises choisies au préalable par l'artiste-énonciateur en vue de contrôler les sens possibles des icônes visuelles mais aussi, et surtout, pour en révéler des significations connotatives cryptées.

La Pandémie Mondiale de Coronavirus Vue par les *Street-Artistes*: Étude Sémiologique des Graffitis
Réalisés avant le Premier Confinement

Dans cette veine, implicitement sarcastique, le graffiti de TvBoy vise en réalité à critiquer l'inquiétante attitude de Donald Trump, le président américain à cette époque-là, ainsi que la façon dont l'épidémie de Covid-19 a été gérée par Washington. De fait, pendant que la circulation du virus devenait une menace qui pèse sur le monde entier, l'administration Trump a mis le temps à se préparer et à y réagir. Parallèlement aux efforts progressivement intensifiés dans un stade tardif pour affronter le défi à venir, le chef d'État continue à minimiser la gravité de la crise mondiale, en dépit de la montée en flèche du nombre de cas avérés (Johns Hopkins Coronavirus Resource Center) ¹⁸ et de la détérioration de la situation sanitaire dans le pays de l'Oncle Sam (Benkimoun 2020)¹⁹.

De manière générale, la rhétorique de Donald Trump « America first » (L'Amérique d'abord) appliquée à la pandémie de Coronavirus au même titre qu'un pire isolationnisme évitant de régir le monde dans l'une des grandes batailles de l'époque contemporaine, semble saper toute possibilité de coopération internationale efficiente.

Au-delà des mesures drastiques mises en place par le leadership américain, le graffiti en question, sans se limiter à aucun continent semble appeler les différentes nations à se coordonner, à coopérer, tout en s'inspirant « [d]es idéaux d'unité, de solidarité et d'harmonie » (Site de l'Union européenne) que symbolise le drapeau européen avec ses douze étoiles équidistantes peintes sur le chapeau de cette figure mythique outre-Atlantique de l'Oncle Sam.

Graffiti 8: Máscara dos Bolsonaro contra o Coronavírus

(https://www.instagram.com/p/B94FWBCJ1_F/?utm_source=ig_embed)



Dans le même esprit du graffiti précédent, le 18 mars 2020, une peinture caricaturale est achevée dans l'atelier de l'artiste de rue Aira Ocrepo à Rio de Janeiro. Par le biais de la dénotation, ce graffiti représente un portrait de face du président brésilien Jair Bolsonaro dépeint dans un cadre rectangulaire vertical, dans un plan rapproché épaule, occupant presque toute la longueur de l'image. Dans l'entête de l'image se présente une inscription en langue espagnole: « Máscara dos Bolsonaros contra o Coronavírus », totalisant deux lignes horizontales, à raison de trois mots par ligne écrits tous en lettres capitales de taille moyenne et de couleur blanche.

Ce titre qui signifie en français « le masque de Bolsonaro contre le coronavirus », se présente sous forme d'une phrase nominale dont le noyau est un nom commun « máscara » auquel s'ajoutent des expansions diverses. La structure syntagmatique de cette phrase est comme suit:

SN (syntagme nominal)= [Nom commun (Máscara) + C. du nom (dos Bolsonaros)= Préposition (dos) + Nom propre (Bolsonaros)] + SNP (Syntagme nominal prépositionnel)= Préposition (contra) + Nom (coronavirus)

Dans la composition de cette œuvre d'art, nous pouvons distinguer un point central vers lequel se dirige le regard de l'observateur, à savoir le gros nez du président qui attire l'attention plus que tous les autres éléments du portrait par sa couleur rouge et sa position au milieu du champ visuel de la peinture.

Au niveau de la réception du message, le signe linguistique du titre « le masque de Bolsonaro contre le coronavirus » agit comme ancrage sur tous les sens éventuels dénotés de l'œuvre murale tout en amenant le destinataire à trier, d'après Barthes (1964, 45), « le bon niveau de perception » de la totalité des composants visuels. Inscrite en caractères blancs lumineux, cette légende aide à contextualiser l'image qu'elle couronne, dans la mesure où elle apporte une indication sur le thème général que l'œuvre murale aborde.

Néanmoins, dans le graffiti en question, certains éléments iconoplastiques participent à la production de sens supplémentaires à celui du titre. De ce fait, à la lecture de l'image, on aperçoit que le président brésilien a un grand nez tout rouge et rond. Il a ainsi l'air triste et misérable ; il est vêtu d'un costume officiel bleu et d'une chemise blanche et ne porte aucun masque, mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, une cravate de clown. Ainsi, du titre au dessin ou inversement, les connotations sont loin d'être redondantes.

Si le message iconique apporte sa part en rajoutant au message linguistique des significations que ce dernier ne peut exprimer, le rapprochement et la complémentarité des trois messages: iconique, plastique et linguistique, permettent d'élaborer le sens global de l'œuvre. Par l'interaction de ces trois éléments, nous pouvons comprendre que ce graffiti se veut un discours satirique contre le système politique brésilien.

En effet, dès le début de la crise sanitaire, alors que les efforts se concentrent tout autour du monde pour limiter la propagation du virus, le président brésilien, tout comme son homologue américain, alimente un déni face à la hausse inattendue du record du nombre total de cas et de décès dans son pays, qualifiant dans ses discours la Covid-19 de petite grippe saisonnière. À travers son graffiti, l'artiste essaie également de remettre en cause l'attitude d'irresponsabilité de Bolsonaro qui a eu des impacts directs et indirects sur la chute du niveau de la distanciation sociale et la favorisation des comportements à risque chez les sujets²⁰.

Il semble que le graffiteur Aira Ocespo ait choisi l'assimilation de son chef d'état à un clown par exagération en vue de dénoncer implicitement son incompetence et son inconsistance dissimulée sous la fausse assurance que lui procure la tenue formelle.

Ajoutons qu'en termes d'aspect chromatique, l'arrière-fond a été aménagé en chromatique verte variant alternativement, de haut en bas, sur toute la longueur du tableau, entre le vert mer moyen, le vert

citron et le vert forêt ; ce qui permet d'accentuer la signification ambivalente de cette couleur tenant de sa double parité. Couleur tiède, « médiatrice entre le chaud et le froid, le haut et le bas » (Chevalier et Gheerbrant 1982, 1002), le vert est symbole de la nature et des pousses printanières, donc de la vie et de l'espérance, mais il est aussi, en revanche, la couleur « de la moisissure, de la putréfaction » (Chevalier et Gheerbrant 1982, 1005) associée de ce fait au désordre, au mal et au malheur.

Dans le contexte négatif du graffiti « Le masque de Bolsonaros contre le coronavirus », cette instabilité de tonalités vertes et l'ambivalence des valeurs symboliques qui en découlent jouent ici à plein pour nous envoyer vers les mêmes connotations: celles d'indécision, d'irrésolution et de relâchement de la part du Chef brésilien.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les créations artistiques des graffiteurs en période de crise n'ont pas pour but premier l'esthétique et le décor de l'espace public. Ils souhaitent *a fortiori* communiquer des messages significatifs de communion, de soutien, d'amour, d'espoir, d'engagement, de mécontentement, etc.

Par cette étude, nous avons tenté de montrer l'intérêt que présente le graffiti en tant que discours s'adressant à l'esprit des masses et des gouvernements. Nous avons pu voir comment les *street-artistes* exploitent le mur non seulement au même titre qu'un médium de communication visuelle, mais aussi de mobilisation et d'appel à la conscience pour présenter les différentes réactions de l'humanité face à la pandémie frappant de plein fouet toute la population de la terre.

Ainsi, au-delà de la simple évocation de l'évènement, leurs œuvres d'art se veulent un discours de sensibilisation mondiale autour de la situation délicate soit en appelant à la solidarité (graffitis 1 et 2), soit en alertant sur des normes de prévention incontournables (graffitis 3 et 4), soit en dénonçant certains comportements sociaux pendant la crise (graffitis 5 et 6) ou bien en critiquant les prises de décisions politiques dans le combat contre le virus (graffitis 7 et 8).

Tandis que certains messages paraissent immédiats, voire faciles à comprendre dans l'ensemble par la majorité des observateurs (graffitis 1, 2, 4), d'autres, implicites ou symboliques, peuvent engendrer quelques difficultés à en décrypter tous les sens dénotés et connotés (graffitis 3, 5, 6, 7, 8). Dans ce dernier cas, le mur parle pour déceler davantage que ce qu'il montre. C'est l'approche sémiologique qui nous a donc permis de décortiquer chaque œuvre murale en parties afin de dégager et d'interpréter les trois types de signes plastique, iconique et linguistique qui s'articulent pour donner un sens précis.

De même, dans le processus de la production du sens global du dessin, et grâce aux deux fonctions d'ancrage et de relais, la mise en relation des deux moyens de communication: iconique (motifs figuratifs) et scriptural (titres et paroles) contribue à l'interprétation et à la compréhension optimale du message de certains graffitis tout en révélant de nouvelles significations latentes ou supplémentaires.

Enfin, notre travail pourrait ouvrir de nouvelles pistes de recherches portant sur les diverses techniques et formes de graffiti tels que, à titre d'exemple, le *throw-up* et les *masterpieces*, des champs

artistiques évolutifs, jusqu'à présent largement négligés et qui gagneraient à être défrichés par d'autres études sémiotiques éventuelles au niveau de la narration visuelle.

جائحة كورونا العالمية كما يراها فنانو الشوارع: دراسة سيميائية لرسوم الجرافيتي قبل العزل الأول

غادة صابر

قسم اللغة الفرنسية وآدابها، جامعة عين شمس، مصر

الملخص

في أوقات الأزمات المرتبطة بفيروس كوفيد-19، يكتسب فن الجرافيتي مصداقية وشعبية كونه نوعاً من أنواع التعبير الفني وهو ذو رسالة تعنى ليس فقط بالمتعة والترفيه ولكن أيضاً بمواكبة الأحداث، والهدف من هذه الدراسة هو قراءة رسوم الجرافيتي التي تحققت حول العالم في بدايات انتشار كوفيد-19 (في مارس 2020) قبل العزل، للكشف عن الرسائل المختلفة التي تحملها هذه الرسومات للمشاهد، وقد طبقت المنهج السيميولوجي وفقاً لمقاربتي "رولان بارث" و"مارتين جولي" وذلك من خلال مستويين لمعاني الرسوم: المستوى التعييني (أو القراءة الأولية للمعنى البديهي السطحي) والمستوى التضميني (أي المعنى الحقيقي العميق ذو الدلالات الخفية الإيحائية). وقد استطاعت الدراسة إثبات أن الجرافيتي يعد وسيلة اتصال قادرة على نقل رسائل هادفة، مثل التواصل والدعم والحب والأمل والالتزام، التي أراد فنانو الشوارع نشرها في أوقات الأزمات.

الكلمات المفتاحية: جائحة، فيروس كورونا، جرافيتي- سميولوجيا، الدلالة، الإيحاء.

Notes de Fins

- ¹Pour tout ce qui est de la terminologie du graffiti, nous nous référons aux définitions du dictionnaire *Vocabulaire graffiti et lexique du street art* publié le 25 janvier 2019 en ligne. C.f. Le Blog Street Art. Dictionnaire: *Vocabulaire du graffiti et lexique du street art*. <https://www.slave2point0.com/2019/01/25/dictionnaire-vocabulaire-du-graffiti-et-lexique-du-street-art/>.
- ²Le terme *Graffiti* vient de l'italien *graffito* (un style à écrire), dérivé de *grafio*, du latin *graphium* (éraflure), désignant indifféremment écrire, rayer, peindre, sculpter et griffonner.
- ³Selon Joly (2011, 73), le cadrage correspond à la taille de l'image, l'échelle des plans et l'angle de prise de vue.
- ⁴D'après Joly (2011, 74), la spatialité inclut la composition interne, la mise en page, la dimension relative (grand, petit), la position par rapport au cadre (haut/bas, droite/gauche), l'orientation (vers le haut, vers le bas), le loin/le près...etc.
- ⁵Le terme « Blaze » dans le lexique du graffiti désigne le nom, le pseudo ou la signature du *street-artiste*.
- ⁶Le tag désigne l'écriture du nom de l'artiste avec un certain style calligraphié ou décoratif.
- ⁷Le pochoir est une technique qui consiste à découper un matériau spécial (aluminium, carton, bois...etc.) de façon à former un motif à peindre. Ce motif sera ensuite appliqué et reproduit sur une surface quelconque, en l'occurrence le mur, en le chargeant de couleurs qui le font nettement apparaître.
- ⁸Cette œuvre raconte l'histoire de l'amour invincible et constant d'un homme pour sa bien-aimée mariée à un autre et qu'il n'arrive jamais à oublier pendant plus d'un demi-siècle.
- ⁹Bouddha est le fondateur du bouddhisme, doctrine religieuse et philosophique pratiquée notamment en Inde et en Chine, dont les origines remontent aux VI^e-V^e siècles avant Jésus Christ.
- ¹⁰En raison de sa propriété relaxante, la pratique de la position du lotus facilite la circulation de l'énergie dans le corps et l'esprit humains; ce qui permet de créer une harmonie entre le sensuel et le spirituel. Pour plus de détails, C.f. Bouddha Bouddhisme. Tout savoir sur la position du lotus. <https://bouddha-bouddhisme.com/blogs/bouddhisme/tout-savoir-sur-la-position-du-lotus>.
- ¹¹À ce propos, les données épidémiologiques de l'OMS recensent 300 nouveaux cas supplémentaires en Afrique le 31 mars, en regard de 99 patients infectés le 20 mars.
- ¹²Ce style de graffiti représente un lettrage de grande taille et épais, compact mais lisible, qui fait intervenir des rectangles ou des carrés dans la peinture des lettres
- ¹³La technique « Light » désigne l'effet visible mettant en avant les divers éléments du graffiti à travers le dynamisme ou le contraste que crée la luminosité.
- ¹⁴Des vidéos d'achat panique et de rixes pour des rouleaux de papier de toilette dans des supermarchés vidés de ce produit d'hygiène ont largement circulé sur les réseaux sociaux en plein Coronavirus. Certaines bagarres ont nécessité l'intervention de la police pour mettre un terme à la violence.
- ¹⁵Le *Top to bottom* est un graffiti occupant toute la hauteur de la surface du mur.

- ¹⁶La règle des tiers consiste à diviser le support visuel en trois bandes verticales de même hauteur et 3 autres horizontales de même largeur; les constituants visuels importants d'une image devant être placés le long de ces espaces verticaux et horizontaux ou à leurs intersections qui constituent des « points forts ».
- ¹⁷Le principe de détournement se résume par la réutilisation par un artiste d'un matériau déjà existant (image, slogan, publicité...etc.) de manière à transmettre un nouveau message.
- ¹⁸Selon les rapports de l'université de *Johns Hopkins* (Johns Hopkins Coronavirus Resource Center) publiés au mois de mars, les États-Unis, le pays le plus touché par la pandémie, a vu une augmentation hebdomadaire de nombre de personnes testées positives au coronavirus de 307% le 2 mars (57 cas) à 1028% le 9 mars (643 cas) et de 580% le 16 mars (4372 cas) à 895% le 23 mars (43518 cas).
- ¹⁹Il faut signaler qu'à partir du mois de mai, Les États-Unis sont devenus l'épicentre de la pandémie de Coronavirus.
- ²⁰À titre d'exemple, Bolsonaro appelle ses partisans fin février 2020 à manifester en faveur de la dissolution du parlement national dans plusieurs villes brésiliennes, plus précisément le 15 mars (quelques jours avant la parution du graffiti à l'étude). Au mépris des directives de santé publique et des mises en garde des autorités responsables (maires de municipalités et gouverneurs d'États), il passe déjà près d'une heure à saluer ses inconditionnels et à prendre des selfies sans masque ou gestes barrière.

Références

- Barthes, Roland. 1964. Rhétorique de l'image. *Communications* 4 : 44-45.
- Benkimoun, Paul. 2020. L'OMS réunit son assemblée mondiale dans la tempête du Covid-19. *Le Monde* (le 18 mai).
- Bouddha Bouddhisme. Tout savoir sur la position du lotus. <https://bouddha-bouddhisme.com/blogs/bouddhisme/tout-savoir-sur-la-position-du-lotus>.
- Chevalier, Jean, et Alain Gheerbrant. 1982. *Dictionnaire des symboles*. Paris : Éditions Robert Laffont/JUPITER.
- Genin, Christophe. 2013. *Le street art au tournant : reconnaissances d'un genre* (1-1). Bruxelles : les Impressions nouvelles.
- Joly, Martine. 2011. *L'image et les signes : Approche sémiologique de l'image fixe*. Paris : Armand colin, Coll. « Cinéma/Arts visuels ».
- Joly, Martine. 2015. *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : Armand Colin.
- Johns Hopkins Coronavirus Resource Center. Covid-19 Map. <https://coronavirus.jhu.edu/map.html>.
- Le Blog Street Art. Dictionnaire: Vocabulaire du graffiti et lexicque du street art. <https://www.slave2point0.com/2019/01/25/dictionnaire-vocabulaire-du-graffiti-et-lexique-du-street-art/>

La Pandémie Mondiale de Coronavirus Vue par les *Street-Artistes*: Étude Sémiologique des Graffitis
Réalisés avant le Premier Confinement

L'équipe de Reality Check. 2020. Coronavirus. 2 avril 2020. Quelles fausses informations se répandent en Afrique ? *BBC News* (le 2 avril).

Márquez, García G. 1987. *L'Amour aux temps du choléra*. Trad. Annie Morvan. Paris : Grasset.